





l'Occident capitaliste, nous pressentons le grand effondrement que le « Discours aux Sourds » éclaire de main de maître.

Voici d'abord la fin de la monarchie : « Le principe monarchique est mort. Déjà ébranlé par l'incertitude, le rationalisme, les doctrines égalitaires, les guerres et les révolutions d'un siècle, il a été déraciné complètement par la guerre mondiale. Il y a encore ici et là des trônes en Europe, comme des nobles qui surnagent au déluge, mais ceux qui les occupent ne sont pas des rois, ce sont des ombres. »

Sur les principes de la Révolution de 1789, dont ce sont inspirés ceux qui ont chassé leurs monarches, Ferrero ne se fait point d'illusions sur leur efficacité.

« Quelle loi peuvent-ils avoir en ces principes ? La République démocratique n'est pour ces peuples qu'une improvisation du désespoir en dehors de laquelle il n'y a que la dictature brutale de la force. »

Pour lui, en effet, l'instabilité du pouvoir en Europe est le résultat d'une « crise d'autorité ». Le monde ne sait plus où il va : le passé s'écroule et le présent est sur le point de sombrer. C'est le déclin, la chute de la civilisation occidentale. A quels noirs destins sont voués les peuples de notre continent ?

Telles sont les questions soulevées par Ferrero !

Sur la guerre ouverte livrée à la démocratie par un nouveau pouvoir, par la Russie courbée sous la « dictature du parti communiste », il s'exprime ainsi :

« Un de ses premiers exploits a été de dissoudre la constituante ; après quoi il a commencé — le parti communiste — une campagne acharnée contre les principes démocratiques de l'Occident, en opposant à l'idéologie bourgeoise de la démocratie, la doctrine de la dictature du prolétariat, qui n'est qu'une justification préventive d'un régime d'absolutisme. »

Nous voyons donc, toujours d'après l'historien italien, que toute l'angoisse de notre époque est dans ce fait brutal : que le monde est livré sans merci aux chaos sanglants de ces deux forces : le démocratisme et l'absolutisme. Tout est instable, rien de solide et de durable ne subsiste plus. Les bases de la société actuelle ne sont qu'éphémères, faussées aussi par l'idée du progrès. Le crépuscule, la nuit, tombent sur une Europe asservie aux puissances de proie et d'argent. Quels malheurs nouveaux s'accumulent sur la route des générations optimistes et aveugles du vingtième siècle ?

De quoi demain sera fait ?

Qu'allons-nous ?

Vers l'anéantissement, la suprême défaite, ou bien vers le renouveau, le triomphe et l'aurore des Hommes ?

Dans le « Discours aux Sourds » Ferrero commence par montrer la contradiction sociale des jours présents, entre un système politique tombant en ruines, et un système économique qui a conservé toute sa vitalité.

Regardons autour de nous. Que voyons-nous ? Le système économique que ce siècle a créé subsiste encore intact, et continue à produire les fabuleuses richesses dont le monde a besoin. Mais le système politique, qui faisait le pendant du système économique en s'appuyant sur lui et en le soutenant, a été complètement loulversé.

Et au sujet de la révolution russe, ce passage qui doit faire réfléchir tout esprit sensé sur l'avenir des mouvements sociaux : « L'histoire est la porte par laquelle la civilisation occidentale va rentrer sans s'en apercevoir, et en croyant marcher vers l'avenir, dans l'éternel passé. »

Le parallélisme qui s'est établi entre les deux révolutions : celle de 1789 et celle de 1917 n'est pas moins saisissant. « La révolution française détruit l'Etat (entendons la monarchie), mais libère l'industrie, l'agriculture, le commerce, enchaînés par le système des anciens privilèges et des anciens monopoles. »

La révolution russe, en même temps qu'elle détruit l'Etat (entendons l'absolutisme féodal d'un siècle et demi) paralyse tout : industrie, agriculture et commerce. »

Et le développement qui suit insiste là-dessus : que les circonstances économiques et historiques qui ont contribué à l'essor de la révolution de 1789 ne sont plus les mêmes que celles qui ont instauré le bolchevisme au pouvoir. D'une la nécessité de les séparer nettement l'une de l'autre, et de ne pas commettre la faute de tablier sur des résultats et des suites identiques.

L'esclavage économique actuel est le fait du progrès, du pouvoir accru en même temps qu'il accroît sa puissance, accroît en même temps, par voie de conséquence, l'asservissement de l'homme. Loin de se libérer, celui-ci n'a fait que resserrer les chaînes qui le rivent au travail incessant.

C'est en vain que riches et pauvres s'accusent réciproquement d'être des tyrans. Il n'y a actuellement dans la civilisation occidentale qu'un seul tyran, mais il est impitoyable. C'est ce peuple innombrable de géants de fer et d'acier mus par le feu, qui nous forcent tous à travailler et à nous amuser sans répit, bon gré mal gré, parce que si les riches, les classes moyennes et les masses voulaient vivre plus simplement, la grande machine du monde s'arrêterait.

On le voit par ces lignes, Ferrero frappe en plein cœur du problème social. La force qui rase la multitude des pauvres est dans le système économique lui-même. C'est la tyrannie du progrès, de la machine qui pèse sur notre volonté et nous courbe aux pieds des rois du Métal.

En voulant dominer les forces naturelles, l'homme est vaincu par son propre triomphe.

Il est impossible dans un seul article, de donner une idée exacte de la valeur et de la puissance de ce livre. Par la suite, nous nous efforcerons de le faire dans un article de synthèse générale. Mais en attendant, nous ne saurions trop le recommander à ceux qui s'intéressent aux angoissantes questions de l'heure, car il contient vraiment des pensées profondes et nullement dénuées d'originalité. Cet ouvrage nous semble, sur un plan peut-être un peu différent, continuer l'œuvre même de Georges Sorel.

Très rapidement, nous terminerons cette brève étude sur quelques autres citations. Sur les causes de l'échec du communisme en Russie, voici des lignes curieuses et assez frappantes.

« La révolution russe s'est déjà réconciliée et entendue avec le capitalisme. Seul un naif pourrait en être surpris. Des révolutionnaires, comme ceux du Kremlin, peuvent être dangereux pour des capitalistes, mais non pour le capitalisme. »

« Le capitalisme ne pourrait être menacé

sérieusement que par un grand mouvement ascétique qui pénétrerait dans les masses, et qui les détacherait des vices et des luxes, auxquels elles se sont habituées depuis un siècle. »

Cette thèse renforce la thèse de Gandhi qui ne voit le succès d'une véritable révolution, l'aube du grand renouveau que par la destruction du machinisme occidental, sur les débris de l'infâme civilisation matérialiste des peuples de l'Europe capitaliste.

La grande force de corruption de notre époque, c'est l'argent.

« L'argent fictif, symbole mensonger de richesses inexistantes, imprimé sur une matière fragile, que l'homme multiplie sans effort, ne peut être qu'un démon. »

« Parmi les engins infernaux que la civilisation occidentale, ivre de mort, a inventés pour se suicider à la face des siècles, il faut ranger l'humble pierre à imprimer et sa presse. »

« Elle a faussé une chose sacrée, une mesure : la mesure du travail humain. Car telle est, en dépit des services honteux ou frivoles qu'il rend à l'homme, la fonction auguste de l'argent. »

« Tous cherchent à se procurer le plus d'argent qu'ils peuvent, et tous en saisissant et en étendant leur proie se trouvent les mains vides. Cet argent fictif est la lèpre de notre époque. »

Et l'ouvrage se termine par un examen sur la « vague dictatorial » qui déferle sur l'Occident.

« Le désordre de l'Europe actuelle est notre œuvre à nous tous, peuples et Etats ; car il est dans nos esprits. »

« L'ordre retournera dans le monde, non pas quand il y aura un dictateur armé d'un glaive, dans chaque capitale, mais quand nous saurons répondre avec précision et sans nous contredire à la question :

« Que voulons-nous ? La paix ou la guerre ? La puissance ou la perfection ? La force ou le droit ? La richesse ou la liberté ? »

Guglielmo Ferrero n'est, certes, pas des nôtres ; mais nous devons au moins lui rendre cette justice qu'il est un des rares historiens qui sans parti pris, émettent leur opinion et se servent de leur savoir pour éclairer les chemins d'ombre et de nuit, où incertaine encore, notre pauvre Humanité hésite à s'engager.

Notre monde est à un carrefour ; et il n'est pas trop de toutes les lumières et de toutes les intelligences pour lui montrer les voies du salut, les grandes routes où les océans d'une sève, d'une vie nouvelle, déverseront leurs flots.

HERES.

## Les Tchekistes à l'œuvre

Une recrudescence d'activités tchekistes nous est signalée de Moscou. Indifférents à l'ampleur grandissante du mouvement de protestation s'élevant de tous les pays, les tortionnaires « communistes », inspirés par un sadisme raffiné, semblent vouloir faire fi de l'opinion du prolétariat international en accumulant crimes sur crimes, canailleries sur canailleries. Dans cette œuvre néfaste et misérable, ils sont soutenus et encouragés par les menteurs conscients et par les calomnieux à leur solde des deux organes français de la Tcheka russe : l'Humanité et la Vie Ouvrière.

Voici quelques-unes des dernières nouvelles caractérisant l'œuvre du « premier gouvernement prolétarien » :

### ROUBINTCHIK ASSASSINE A PETIT FEU

Le camarade E. Roubintchik, dont le seul crime est d'avoir publié les œuvres de Kropotkine, de Bakounine, de Pelloutier, de Pouget et d'autres classiques de l'anarchisme et du syndicalisme, a été, pour la deuxième fois, arrêté en août 1923. Il a contracté en prison, grâce aux mauvais traitements, la maladie de Basedow. Malgré l'urgence d'une opération, la Tcheka tient Roubintchik pendant neuf mois en prison et le condamne par ordre administratif, sans aucune forme de procès, sans qu'aucune accusation ait pu être élevée contre lui, à trois ans de détention, au *sinistre camp de Solovietzky*. Dernièrement, il fut envoyé à la prison de Souzdal (cet autre chef-d'œuvre du « communisme », qui a obtenu le titre de « Bastille » de Souzdal) et de là, renvoyé de nouveau à Moscou.

A bout de forces et miné par la maladie, le camarade Roubintchik a décidé d'en finir et le 16 juin, il a déclaré la grève de la faim, demandant le droit de se faire soigner. Aussitôt ces faits rendus publics, la Fédération Unitaire du Bâtiment et l'Union des Syndicats Confédérés de la Seine ont envoyé au gouvernement de Moscou des radiés demandant l'élargissement de Roubintchik, afin qu'il puisse entreprendre sa guérison.

Les jours passent et le gouvernement du Kremlin laisse périr à petit feu notre camarade.

### LE SORT DE DAVID KOGAN ET AKHTYRSKY

Malgré toutes les tentatives faites pour connaître le sort de nos deux camarades qui, arrêtés depuis 1922, ont disparu, malgré une demande formelle de l'Association Internationale des Travailleurs et l'agitation en France, malgré les recherches faites en Russie même, on ne peut obtenir aucun renseignement. Aucun doute n'est plus possible : les camarades Kogan et Akhtyrsky ont été lâchement assassinés par les dictateurs du Kremlin, mais on a peur d'avouer le crime.

Les tortionnaires bolchevistes ont certainement dépassé leur digne émule Mussolini.

### DEFENSE DE LIRE KROPOTKINE

On a arrêté, fin avril, cinq étudiants qui avaient formé un cercle sous l'égide du Musée Kropotkine, à Moscou (institution autorisée par le gouvernement) pour étudier l'œuvre du grand révolutionnaire et savant qu'était Kropotkine. Ils ont été, tous les cinq, exilés au nord de la Russie.

Pour que Pétrograd — ou plutôt Lénine — ne soit pas jalouse, on y a également arrêté, le 11 avril, cinq étudiants anarchistes.

### LES MUTILES SONT TRAQUES

Le camarade Alexis Olonetzky, une des victimes du raid qui a eu lieu lors du Congrès anarchiste qui devait se tenir à Kharkov, en novembre 1920, où tous les délégués furent arrêtés, et qui avait contracté, durant son long séjour en prison, un rhumatisme chronique qui le tient cloué sur sa chaise et une maladie de cœur, a de nouveau été arrêté en novembre 1923.

Après l'avoir gardé pendant quatre mois

## CHEZ LES FAISEURS DE LOIS

### On s'occupe de fraudes électorales

#### On met les communistes sur la sellette

L'ordre du jour appelait hier la vérification des élections du Nord.

C'est le bolcheviste Baroux qui entame le débat, le crée même puisqu'une Commission l'avait tranché déjà en admettant le statu quo.

Dans le Nord, quelques jours avant le 11 mai, l'Union des Sinistres, composée de gros chapardeurs qui ont mis en coupe réglée les finances de l'Etat, fit distribuer aux électeurs de ce département une liste de candidats par un peu partout dans les partis dits de gauche et d'où le député socialiste Inghels était exclu.

Il paraît que cette liste a été confectionnée sans qu'aucun de ceux qui y étaient portés ait donné son assentiment et ait connu cette combine — tout au moins ils le prétendent.

Cette manœuvre électorale avait pour but de faire échouer Inghels qui dans la dernière législature fit des interpellations sensationnelles sur les vols opérés sur le dos des petits sinistrés par la bande à Loucheur. Et c'est ainsi le résultat cherché.

C'est ce que vient dire M. Baroux qui ajoute :

« Il est impossible de ne pas répudier de telles pratiques électorales ! M. Loucheur lui-même a eu l'air de les condamner, mais on connaît son intimité avec M. Ducros. »

« L'argent a joué, dans cette élection, un rôle capital et inadmissible ! »

« Comme conclusion, il faut que ces coquins de la bande Ducros soient poursuivis. »

« Il faut redonner la parole aux électeurs du Nord, dans la plus large mesure possible. »

MM. Loucheur et Daniel-Vincent ont le plus profité de ces trébuchements, mais il y en a d'autres !

« Le parti communiste demande donc à la Chambre non seulement une enquête, ou l'invalidation des candidats de la liste Loucheur, mais d'annuler dans leur ensemble les opérations électorales du Nord. »

« En le faisant, vous sauvez l'honneur de cette Assemblée ! Je ne doute donc pas de votre verdict. »

Quel drôle de langage pour un « pur révolutionnaire » ! « L'honneur de la Chambre ! » c'est à pouffer de rire.

Comme le député « communiste » avait au cours de sa lecture attaqué les socialistes et les avait accusés d'abandonner leur ami Inghels au profit de Loucheur et Cie — ce qui n'est peut-être pas exagéré — la réplique lui fut donnée par le maire de Roubaix, Lebas, au nom des sociaux.

Ce député socialiste, décoré de la Légion d'honneur, qui fait charger par sa police municipale les révolutionnaires de Roubaix, ne conteste pas les faits dénoncés par le précédent orateur. Il les explique, en s'efforçant de ne pas mettre en cause Loucheur ; d'après la version officielle aucun élu du Nord n'a pu être pris la main dans le sac des tripotillages électoraux, donc le résultat des élections est normal, déclare M. Lebas.

Puis il s'en prend aux bolchevistes du Nord et il nous explique des petites choses qui semblent bougrement gêner les députés moscouitaires.

Il nous apprend que dans le Nord les « communistes » sous prétexte d'unité ouvrière ont fait distribuer un bulletin de vote comprenant pour moitié des candidats socialistes et pour moitié des candidats bolchevistes et qu'ainsi ils assurèrent l'élection de deux des leurs. D'après Lebas, les « purs » avaient joint à leur bulletin un tract où il était dit : « Puisque le Parti Socialiste et le Parti Communiste ont le même programme, nous faisons le front unique. »

Suivent le même orateur d'autres bulletins parqués furent distribués un peu dans tout le département et profitèrent à tous les partis. Dans l'arrondissement de Dunkerque on en vit portant les noms de MM. Loucheur, Daniel-Vincent et celui du bolcheviste Bara.

Tout cela doit être vrai car les députés du parti des « masses » ne bronchent pas.

Et Lebas prouve que les députés moscouitaires qui parlent en ce moment du « probe », de l'« honnête », du « courageux », Inghels l'ont sali continuellement durant la campagne électorale dans leur journal « L'Enchaîné ».

Lebas. — « Le 27 mai, « L'Enchaîné » s'est félicité d'avoir fait battre Inghels. Il lui restera, dit-il, la seule ressource de vendre les dossiers de dommages qu'il avait accumulés pour tromper les poires qui l'entouraient. »

Les moscouitaires, pris violemment à partie par les socialistes, sont atterrés. Un, parmi eux, commet la gaffe de lancer cette interruption :

« Ça, c'est la bataille politique ! »

Oui, c'est ça que les « communistes » appellent la large bataille des idées ou le vaste programme du Bloc Ouvrier et Paysan.

La discussion est close et par 376 voix contre 19 la Chambre affirme que tout s'est passé normalement dans le Nord durant la foire électorale.

Normalement sans doute si on entend par là que les mêmes faits se produisent dans les autres départements, plus ou moins sur une grande échelle, à la même occasion.

### L'ANTIPARLEMENTAIRE

À Moscou, il a été transféré à Yaroslavl. Aucune accusation n'a été formulée contre lui. Répétons-le : Olonetzky peut à peine marcher.

### DIX-HUIT MOIS SOUS LA SENTENCE DE MORT

Les quatre socialistes révolutionnaires de gauche qui, en décembre 1922, furent condamnés à mort pour une soi-disant participation à une expropriation qui n'eut jamais lieu, viennent d'être transférés à la nouvelle prison construite dans l'enceinte de la « Bastille » de Souzdal. Par deux fois, une révision du procès fut ordonnée ; à chaque reprise, la Cour de cassation confirma la sentence de mort. Mais l'arbitraire était tellement flagrant, qu'après dix-huit mois d'attente, on s'est décidé à commuer la peine de mort en trois ans de prison !

Le Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie.

## Nos Échos

### Général pour général.

Notre frère con (quel sale frère ! quel faux frère !) part en guerre contre le général Sarraïl. Evidemment, c'est un général et ce n'est pas nous qui le défendrons, mais jeunes « rougets » (de l'Isle), soyez un peu logiques. Le général Sarraïl n'a-t-il pas jadis collaboré à l'Humanité et au Journal du Peuple, avant la fameuse scission, avec les extra purs du plus rouge, du plus sanglant, du plus communiste. Et puis, il me semble que l'armée de feu le petit-père Lénine, tsar rouge de toutes les Russies, avait des généraux rouges qui d'ailleurs étaient des généraux de l'armée tsariste, afin que les bonnes coutumes et la bonne tradition du knout ne soient pas perdues. Allons, les purs du caviar moscovite, ne criez pas si fort : général rouge, général blanc, général bleu, ça fait un général tricolore, il n'y a que la couleur qui change !

○○○

### Il faut s'attendre à tout.

Un incident franco-italien s'est fait jour. Que les lecteurs du Libertaire ne poussent pas des cris de joie, il ne s'agit dans l'affaire que des Jeux olympiques.

Au tournoi d'escrime qui se déroule actuellement, les Italiens, furieux de leur échec, se sont retirés en hurlant comme des fauves blessés à mort. Ces manieurs d'épée et de fleuret sont tous, bien entendu, de farouches fascistes et comme tels se croient tout permis.

Pour mieux manifester leur ferveur, ils ont entonné l'hymne fasciste. Bou Diou ! que ça devait être crevant !

La presse ayant relaté l'incident, le royal torchon en parle à son tour. Et voilà le plus invraisemblable de l'affaire :

« Le chant fasciste, dit-elle, n'a été entonné que par quelques énergumènes. »

Faut-il en conclure que l'Action Française considère, ainsi que nous, les fascistes comme des énergumènes ?

Chimène, qui l'eût dit ?

○○○

### Ils ne s'entendent pas non plus.

Dans l'Action Française, ce vieux Pujos se met à engueuler les catholiques républicains qui ne sont pas du même avis que les catholiques monarchisants de la rue de Rome. Il regrette sans doute que ce genre de catholiques suivent trop bien la sagesse de Léon XIII qui avait demandé qu'on ne liât pas la cause religieuse à aucun parti, conseil qui fait perdre pas mal d'ouailles à la royale camélot. Telle ment emballé par son sujet, notre Pujos va jusqu'à accuser ceux-ci de sectarisme et d'intolérance, sans même s'apercevoir que ces deux élémentaires qualités, renforcées encore par un crétinisme aigu et un fanatisme des plus complets, sont, depuis fort longtemps, le seul appanage de la maison au service des vieilles douairières et des gendarmes et curés en retraite.

Comme son confrère Maurras, il nous parle aussi du prochain déchaînement des luttes religieuses.

Pauvre malheureux ! Tu retardes et il faut être fou à lier pour brandir la foudre d'un tonnerre éteint qui ne grondera jamais plus.

Cela nous montre aussi qu'il n'y a pas chez nous, dans nos milieux, qu'on ne peut arriver à s'entendre. Royalistes et catholiques se dévorent également pour mieux nous prouver la décomposition et la lente agonie du vieux monde.

○○○

### Un qui a le béguin du fascisme.

L'avocat général Béguin, qui a usé sa salive pour faire condamner Castagna, dans son réquisitoire a prononcé ces paroles : « Le Fascio, organisme de propagande et de bienfaisance. »

Cela suffit à jurer la lumineuse intelligence qui doit briller dans le crâne de cet avocat, et donne en même temps une bien piètre idée de la justice française qui se sert de pareils ignorants ou de semblables créans.

En effet, appeler « organisme de propagande » cette équipe d'assassins stipendiés que sont les chemises noires et qui enfoncent leurs idées — la plupart, d'ailleurs, n'en ont jamais eu — à coups de couteau, de malfaite et de rigoles dans le crâne de leurs contemporains, montre une belle sottise. On a le droit de réclamer pour cet avocat général la même forme de « propagande bienfaisante » pour lui faire goûter à son tour les voluptés de la bastonnade et de l'huile de ricin. Nul doute que cette râclée le guérirait de son petit béguin pour les méthodes de Mussolini.

## La Vie des Lettres

### Colonisation

Dans les Continents, journal indépendant qui s'occupe beaucoup des choses coloniales, M. le prince Kijo Tavalou-Houenou qui, par son action, est plus près de nous que l'on pourrait le penser, écrit cette « simple histoire » :

« En me promenant, l'autre jour, près de la porte d'Italie, j'ai rencontré un de ces travailleurs sénégalais qui sont aussi bien soudanais, guinéens, dahoméens et congolais. Selon mon habitude d'interpellation tous mes congénères, je l'aborde : « Dis-moi, cher ami, ça t'amuse donc beaucoup d'être soldat, si loin de ton pays d'origine ? D'où es-tu ? — Du Dahomey. — Comment, tu es dahoméen ? » Nous fîmes tout de suite plus à l'aise pour causer dans la langue natale. »

« Je m'appelle Kajojo : je suis né à Hinoi près d'Atlanda. Je cultive mon champ près de ma petite case, lorsque je reçois la visite d'un émissaire. « Veu-tu t'engager volontairement dans l'armée ? » me dit-il. Ma réponse fut catégorique : Non. »

« La vie du travailleur m'est tout à fait déplaisante. Je suis orphelin de père. Ma mère est à ma charge. Ma femme a deux enfants : un garçon et une fillette âgée de quatre mois. Je fais pousser le manioc et le maïs pour nourrir cette petite famille. Jugez quel désastre si je viens à la quitter. »

« Cette visite me remplit de terreur ; elle était de mauvais augure ; à moins de

m'évader dans la Nigéria anglaise, je savais que je n'y couperais pas. »

« La pensée de l'évasion ne dura que le temps d'un éclair ; tout le monde sait dans mon village les tortures infligées aux femmes et aux enfants des évadés, en plus de la confiscation de leurs biens. Je ne pouvais commettre cette lâcheté, et j'attendais mon sort. »

« Un mois après la visite de l'émissaire, je fus appelé à la résidence de l'administrateur. En sa présence et celle du chef du village et du médecin-major, je fus reconnu bon pour le service. Sur-le-champ, avec quatre-vingts de mes compagnons aussi involontaires que moi, encadrés par un officier et plusieurs sous-officiers, on nous fit partir à pied pour Ouidah. Je ne pus obtenir l'autorisation d'embrasser ma mère, ma femme et mes enfants. Nous fîmes équipés dans cette dernière ville, expédiés à Kotonou, et avant de nous embarquer, on nous présenta d'une main cent francs, et de l'autre deux cents. »

« L'involontariat est coté cent francs, pour une durée de deux ans : c'est le double, deux cents francs, pour les amateurs de trois ans. »

« Vous pensez bien que je choisis cent francs. »

« Je ne sais ni lire, ni écrire. Voilà un an que je suis sans nouvelles de ma famille. Veu-tu écrire pour moi ? »

« Inutile de dire, ajoute M. Tavalou-Houenou, que Kajojo est atteint d'une bronchite chronique. »

C'est en effet une simple, très simple histoire, qui se répète bien souvent. Et on y reconnaît la main « civilisatrice » de notre grondeur République troisième...

Georges VIDAL.

### PETITES NOUVELLES :

— Notre camarade Benjamin Péret publiera la semaine prochaine un poème, « Immortelle Maladie », orné d'un frontispice de Max Ray.

— Pour paraître dans une nouvelle collection du « Sagittaire » : « Deuil pour Deuil, An pour An », par Robert Desnos, et « Poisson soluble », précédé d'un « Manifeste ou Surréalisme », par André Breton.

### FEDERATION ANARCHISTE

#### SOUSCRIPTION OUPITER

##### PREMIERE LISTE

Avril. — 8 : Collecte du Comité d'initiative, 18 fr. 20 ; 9 : Georges Martin, 3 fr. 9 ; Quélier, 3 fr. 80 ; 9 : Groupe du 18, 20 fr. 10 ; Maria Rascon, 20 fr. 14 ; Groupe du 17, 20 fr. 16 ; Groupe des 5 et 6, 25 fr. 17 ; Jeunes anarchistes (versé par Mouché), 52 fr. 23 ; Jeunes anarchistes, 2 fr. 25 ; Georges Martin, 3 fr. 50. Mai. — 9 : Sarence, 5 fr. 9 ; R. Hache, 10 fr. 12 ; Groupe du 12, 16 fr. 14 ; Groupe du 18, 21 fr. 35 ; 14 : Groupe du 15, 5 fr. 16 ; Groupe des Jeunes anarchistes, 10 fr.

Juin. — 3 : Groupe du 12, 5 fr. 3 ; Groupe du 17, 5 fr. 5 ; Groupe des 5 et 6, 14 fr. 13 ; Groupe du 17, 12 fr. 17 ; Groupe Libertaire Idista, 10 fr. 17 (versé par Maria Rascon) ; Semprou 2 fr. 1. 2 fr. Jean 5 fr. 1. Bénédic 5 fr. 1. Cantelcois 5 fr. 1. Pardo 1 fr. 1. Caba 1 fr. 1. Marina 2 fr. 1. Penons 2 fr. 1. Ovielles 1 fr. 1. Nerebto 5 fr. 1. Mayot 5 fr. 1. 17 : Marcelle Weill, 3 fr. 17 (versé à Taupin) ; Liberton 50 fr. 1. Comité Retraites Anarchistes 50 fr. 1. Non inscrite 15 fr. 17 : Groupe de Saint-Denis, 10 fr. 17 : Groupe du 15, 20 fr. 17 : Groupe du 11, 5 fr. 24 : Larapide, 5 fr. 24 (versé par le secrétaire du Groupe du 20) ; Lesnois 1 fr. 1. Courdois 2 fr. 1. X. 1 fr. X. 1 fr. Henri 3 fr. 1. Boulogne 1 fr. 1. Montu 2 fr. 1. Olpin 2 fr. 1. Fournier 1 fr. 1. X. 1 fr. 50.

Total à ce jour (30 juin 1924) 490 fr. 35. Quétier Maurice, chez M. Sisselle, 111, rue des Moines, Paris (17<sup>e</sup>).

### GROUPEMENT DE DEFENSE des REVOLUTIONNAIRES EMPRISONNES EN RUSSIE

#### UNION DES SYNDICATS OUVRIERS DE LA MANCHE

#### Grand meeting

Le Samedi 5 juillet, à 20 h. 30, Salle de l'Ancien Théâtre, à Cherbourg. Pour l'amnistie intégrale, pour la libération des révolutionnaires emprisonnés en Russie, contre le fascisme.

Orateur : J. GAUDEAUX.

## Où aller ce soir ?

### Théâtres lyriques

OPERA. — 20 heures : Hérodiade. OPERA-COMIQUE. — 20 heures : Lakmé ; Il était une bergère.

TRIANON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Rêve de valse.

### Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 30 : Les Affaires sont les Affaires.

ODEON. — 20 h. 30 : Résurrection.



## À TRAVERS LE MONDE À TRAVERS LE PAYS

### ALLEMAGNE

#### LE COMITÉ DES SIX DÉCLARE LE CONTRAT AVEC LA M. I. C. U. M.

Berlin, 3 juillet. — On mande de Dusseldorf que M. Kloeckner, au nom du Comité des Six, a déclaré dans les termes suivants le contrat de la M.I.C.U.M. au président de cette organisation industrielle, dans les termes suivants :

« Le gouvernement du Reich ayant déclaré qu'il n'était plus à même pendant le mois d'août, d'accorder son concours financier aux mines de la Ruhr, le Comité des Six, dans l'impossibilité où il se trouve d'assumer les obligations du contrat, se voit obligé de dénoncer le contrat de la M.I.C.U.M. pour le 21 juillet.

La situation n'est pas sur le point de s'améliorer dans la Ruhr, puisque les magnats de l'industrie rhénane ne veulent plus rien savoir du fardeau financier qu'on leur impose. En dénonçant le contrat, les industriels allemands signifient au gouvernement des gauches qu'il serait peut-être bien temps de songer à l'évacuation de la Ruhr.

Après tout, c'est le seul moyen logique d'arranger les choses et de mettre tout le monde d'accord.

### ANGLETERRE

#### A LA CHAMBRE DES LORDS

Londres, 3 juillet. — A la Chambre Haute, ce soir, Lord Darnley a demandé la deuxième lecture du projet de loi rendant punissable toute personne qui enseignerait à des enfants âgés de moins de 16 ans, à désobéir ou à tenir des propos séditieux.

Le lord-chancelier fit alors remarquer qu'il n'était nullement besoin de voter de nouvelles lois à ce sujet, puisque dans la législation actuelle, toute personne qui se rendrait coupable d'un tel acte serait déjà condamnable.

Puis, l'archevêque de Canterbury prit part à la discussion. Il déclara qu'il existait bien des écoles où l'on enseignait la doctrine socialiste, laquelle n'était nullement antichrétienne et que c'était une véritable erreur que de confondre ces écoles avec les institutions prolétariennes.

Par ailleurs, l'archevêque de Canterbury resta sous l'impression que la législation actuellement en vigueur permet parfaitement de remédier au danger que constituerait l'enseignement du blasphème aux enfants.

Les nobles lords en décidèrent pourtant autrement et le projet de loi fut adopté en deuxième lecture, par 102 voix contre 20.

Nous ne doutons point un seul instant que le vote des « nobles lords » empêchera à l'avenir les enfants et même les adultes de proférer des blasphèmes.

Il est également fort curieux de constater la différence qu'établit l'archevêque de Canterbury entre la doctrine socialiste et les institutions prolétariennes, ce qui prouve bien que les théoriciens et les politiciens de la sociale n'ont rien à faire avec le prolétariat et ne viennent à lui que pour le livrer pieds et poings liés à la bourgeoisie.

#### LA MENACE DE LOCK-OUT DANS LE BATIMENT

Londres, 3 juillet. — Après la décision prise hier par les entrepreneurs de travaux publics de reculer d'une semaine le lock-out et la nomination d'une commission d'enquête par le ministre du travail, on pouvait penser que la crise du bâtiment, qui menaçait plus de 700.000 ouvriers, était écartée et en bonne voie de règlement. Il n'en est malheureusement rien, car, aujourd'hui même, les chefs des syndicats des ouvriers du bâtiment ont annoncé leur intention d'ordonner aux ouvriers de cesser le travail la semaine prochaine, si d'ici-là satisfaction n'a pas été donnée à leur demande d'augmentation de salaires, ce à quoi les patrons refusent de faire droit tant que les grévistes de Liverpool n'auront pas repris le travail.

La commission d'enquête commencera ces travaux dès demain matin.

Une grande bataille est donc en perspective pour le bâtiment anglais, qui jadis en a déjà mené de rudes au cours de la période héroïque, alors que l'esprit révolutionnaire animait les trade-unions et faisait trembler la bourgeoisie d'outre-Manche.

Espérons que de cette bataille si elle s'engage, naîtra enfin une nouvelle ère de lutte de classes pour le trade-unionisme anglais, lequel possède aussi un glorieux passé.

#### SUR LE POINT D'ÊTRE LIBRE UN PRISONNIER SE SUICIDE

Senlis, 3 juillet. — Ce matin, vers cinq heures, on a découvert dans la prison de Senlis, pendu à un barreau de la fenêtre de sa cellule, un sujet anglais, nommé William Hassan, 63 ans, qui avait été condamné le 16 juin dernier, à un mois de prison, pour infraction à un arrêté d'expulsion. Il était libérable ce soir, mais sans doute en avait-il assez des trimades continues et des tortures que lui faisaient subir ses gardes-chiourme.

#### TROIS SUICIDES

Dijon, 3 juillet. — Mlle Lucienne Buchalet, 19 ans, employée de commerce, s'est jetée dans le canal de Bourgogne, à la suite de chagrins intimes.

A Pouilly-en-Auxois, M. Ménétrier, horloger-bijoutier, s'est tiré un coup de carabine dans la tête et a expiré peu après.

Un jeune soldat de vingt ans, Jean Martin, du 32<sup>e</sup> d'aviation, originaire de Villapourçon (Nièvre), s'est jeté dans le canal de Bourgogne, à 200 mètres du camp d'aviation. Voilà les bienfaits de l'armée.

#### LE DERNIER BAIN

Brest, 3 juillet. — Jean-Baptiste Branellec, 16 ans, se baignait dans la rivière de Quilmadec en compagnie du jeune Joseph Le Guen, âgé de 9 ans. Soudain, ce dernier perdit pied et empoigna à bras le corps son camarade dont il paralysa les mouvements. Tous deux ont péri.

#### UNE COLLISION EN SEINE : UN MORT

Rouen, 2 juillet. — Une collision s'est produite ce matin entre le bateau charbonnier « Nicolas-Jean » et l'automoteur « Fabienne », qui avait quitté le Havre à destination de Paris avec un chargement de 200 tonnes de blé.

Le choc, dont on ignore encore la cause, fut tel que l'automoteur coula en trois minutes. Le marinier du bord, sa femme et le pilote se jetèrent à l'eau et furent recueillis par une péniche, mais un matelot qui dormait dans une cabine coula avec le « Fabienne ».

#### UN AUTOBUS

##### RENCONTRE UNE CHARRETTE

Près du pont de Lupino, à Bastia, l'autobus faisant le service de Vescovato, conduit par le chauffeur Andréani Nicolas, rencontra un chariot chargé de fumier, conduit par Cappuri Augustin. L'autobus heurta un mur. Les voyageurs furent projetés contre les parois du véhicule. M. Spiga Ange-Baptiste, charbonnier, fut mortellement blessé.

MM. Albertini père et fils, Meschini, Fieschi, ont été sérieusement blessés.

### DANS PARIS

#### UNE VAGUE DE SUICIDES

Hier matin, pour un motif resté inconnu, Léon Joigneau, serrurier, âgé de 55 ans, demeurant 115, rue de Vaugrassat, s'est suicidé en se tirant une balle dans la tête. Etat désespéré. A Necke.

Un vieillard de 76 ans, Jean Abadie, en traitement à l'hospice de Bicêtre, s'est suicidé dans la cour de l'hospice en se tirant une balle de revolver dans la tête.

Hier matin, à la gare Montparnasse, dans un train venant de Saint-Malo, Irma Kelbensky, 25 ans, demeurant 62, rue de la Mare, a tenté de se suicider en se tirant une balle de revolver dans l'épaule gauche. A Laennec.

Avenue des Champs-Élysées, à 5 heures, hier matin, un inconnu, paraissant âgé d'une trentaine d'années, s'est précipité sous un tombereau qui passait. Il a été admis à l'hôpital Beaujon.

A 7 heures, hier matin, M. Jean Depret, âgé de 75 ans, habitant Clamart, s'est suicidé en se jetant sous une rame qui arrivait en gare. Il a été tué.

A 1 h. 20, M. Lucien Sinrat, âgé de 19 ans, garçon de cave, demeurant 291, rue Saint-Denis, a tenté de se suicider en se tirant un coup de revolver dans la poitrine. Il a été transporté dans un état désespéré à l'Hôtel-Dieu.

Six suicides dans la journée d'hier !...

Il faut croire que nous ne sommes pas encore arrivés à la période de l'âge d'or, et si l'on se tue avec tant de facilité, ne faut-il pas admettre que, pour certains, la somme de douleurs que comporte la vie l'emporte de trop sur les rares joies qu'elle nous réserve. Allez, les suicides sont plus rares parmi les classes riches que parmi les prolétaires, aux uns le plaisir, aux autres la souffrance et le suicide...

#### A LA « FAMILLE NOUVELLE »

### Les événements du jour

(Mercredi 3 juillet 1924.)

Six restaurants sur huit sont entre les mains des communistes. Ces messieurs font l'expérience de leur savoir — et comment ! — tant au point de vue administratif que social.

A la tête de leurs restaurants, ils ont placé des... hommes quelconques, qui ont fait leurs... preuves dans le passé et que l'on connaît.

A n'en pas douter, ils sont en pleines difficultés.

L'avenir nous dira le bien ou le mal qu'ils auront fait.

Deux restaurants, ceux de Saint-Dominique et de Saint-Ouen restent encore entre nos mains. Et comme Sœur Anne en haut de la tour, nous attendons, nous veillons, nous scrutons l'horizon et nous ne voyons rien venir, pas même un nuage de poussière.

Pourquoi ce long arrêt dans les expulsions ?...

Mais, ô surprise !

Je suis appelé moi-même au téléphone par un adversaire — c'est peu dire — communiste, orthodoxe par-dessus le marché. J'en suis presque ahuri. Un communiste daigne descendre à causer... par téléphone avec moi, Verdier !

Nous voilà en conversation... presque amicale, sinon intime.

Ce camarade — faut-il que je l'appelle ainsi — me demande si parmi nous on serait disposés à faire des concessions. C'est, bien entendu, à titre personnel, loin de toute oreille indiscrette, que ce copain me cause et me pose cette question.

Ce communiste a-t-il voulu parler sérieusement, ou a-t-il voulu rire ? Peu importe. Je ne ris pas, moi. J'avertis ce copain, bien franchement, que je suppose qu'il me parlait sérieusement. J'ai répondu ceci :

« De notre côté, on est disposé, autant que je puis en juger, à chercher un terrain d'entente, à la condition que l'on y mette de la sincérité et de la bonne foi.

« Les communistes ont eu tort de ne pas chercher, quand il était temps, à s'entendre. Ils avaient un bon moyen pour cela : une assemblée générale. Pourquoi ne l'ont-ils pas fait, étant donné surtout qu'ils prétendaient avoir la majorité ?

« Ils ont préféré s'adresser à la justice, demander le séquestre et faire intervenir les tribunaux et la police. Cela, nous le blâmons et nous le condamnons irrémédiablement.

« Nous déclarons qu'il nous sera très difficile, pour ne pas dire impossible, de parler avec certains individus qui ont créé entre nous l'irréductible, sur le terrain moral et social. Questions d'opinion ? Oui ! mais aussi question personnelle.

Pour nous, dis-je à mon contradicteur, nous nous préparons à convoquer une assemblée générale, avec l'ordre du jour suivant :

« Arrêter le procès que vous avez engagé et qui ruine la société ; empêcher le séquestre qui est une véritable trahison de la classe ouvrière et équivaut à la mort de notre société ; assurer le respect et l'inviolabilité de nos restaurants par la police ; examiner les faits et causer de la crise que traverse la « Famille Nouvelle » ; rechercher les responsabilités et en dégager les conséquences morales et sociales ; sauvegarder les intérêts du personnel lésé par cette crise et examiner son rôle ; nommer un nouveau Conseil d'administration choisi parmi les sociétaires offrant les meilleures garanties morales et sociales, composé de membres des deux fractions opposées en partie égale... »

Je suis arrivé à par mon contradicteur communiste, qui me dit : « Comme communiste, j'approuve l'attitude de mes camarades dans le procès. Je juge que, en tant que communistes, nous devons employer tous les moyens et nous servir de la justice quand besoin est, etc, etc, etc... » La conversation est terminée.

L'avenir dira si ce camarade a voulu rire ou prendre la chose au sérieux.

Coucou... le revoilà ! C'est l'huissier qui est là, devant la porte — la barricade, devrais-je dire — du restaurant de Saint-Ouen. Tous les camarades sont à leur poste.

Que veulent ces messieurs ?... car l'huissier est accompagné du commissaire.

L'huissier se fait connaître, et c'est lui-même, cette fois, qui fait opposition à notre opposition, à notre résistance, dois-je dire,

pour rendre hommage aux vaillants copains qui défendent la « Famille Nouvelle » en francs-tireurs contre les soldats de l'armée rouge.

L'opposition de M. l'huissier consiste à nous déférer devant le juge du référé, aujourd'hui, à 10 heures.

Oh ! chinoiserie de la procédure ! Devant un papier — qui n'est pas un chiffon, puisqu'il n'est pas chiffonné — l'huissier arrête son opération sociale-communiste.

Au revoir et merci !

Le personnel, lui, saisit l'opinion et la fait juger d'une opération anticommuniste aussi scandaleuse.

Le public ouvrier, consommateur du restaurant de Saint-Ouen, est plus que sympathique avec le personnel, mais se propose d'agir avec lui pour défendre le restaurant.

#### AUJOURD'HUI, OUVERTURE DU RESTAURANT DE SAINT-OUEN.

Le restaurant de la rue Saint-Dominique est ouvert depuis deux jours.

Qu'on se le dise !

G. VERDIER.

P. S. — Le camarade Alaphilippe me prie de dire qu'il n'est pas gérant à Crimée et qu'il ne se trouvait pas là au moment des incidents. Ce n'est pas lui, en conséquence, qui a appelé les agents.

D'autre part, des camarades confirment que c'est bien lui.

Dans l'article d'hier, une coquille me fait dire : « Traflets, flous, dénonciateurs, voilà ce que sont les communistes de la « Famille Nouvelle ».

C'est « Traflets, frelons, dénonciateurs, etc... » qu'il faut lire.

## En lisant les autres...

#### Les divagations d'un fou

Il y a sous la calotte des cieux de drôles d'individus et des espèces animales assez difficiles à classer. Par exemple, dans quelle catégorie doit-on ranger le phénomène qui a écrit ces lignes ?

L'instinct est psychologique. Une Allemagne frémillante nous observe, comme le lion observe son dompteur, avant de savoir s'il lui obéira, ou s'il se jettera dessus avec chance de le dévorer. Une bonne loi militaire, et nous aurons la paix ! Une mauvaise...

Et sans aucun doute nous aurons la guerre : telle est la pensée du savant stratège et du profond psychologue qui attend la fin des conflits de races d'une bonne loi militaire. Faut-il être tapé pour sortir de telles aneries !

Ah ! j'oubliais de vous dire le nom de cette rare espèce, amis lecteurs. Eh bien ! c'est M. Maurice de Waleffe en personne, dans le Journal !

On voit qu'il a du sang de reître dans les veines.

#### Les inconvénients du scrutin secret

Georges Ponsot n'est pas content du tout des résultats que le scrutin secret a donnés pour le Cartel ces jours derniers, et dans l'ère Nouvelle, il en demande la suppression :

Nous avons perdu plusieurs présidences de commission par la faute ou la trahison de membres de la gauche. Voilà le fait. Il ne convient pas de le celer.

De jeunes arrivistes que nous avons élus députés ne font pas mystère de leur aversion pour le Cartel et de leur sympathie pour le Centre. Et il est encore à la Chambre toute une escouade de vieux chenilles de retour, de radicaux toujours fourbus qui ne font pas précisément un temps de galop pour le succès des socialistes ou des radicaux-socialistes.

Leur jeu serait vite repéré au scrutin public. Que le Cartel propose la suppression de la votation secrète, nous verrons bien les gailards qui repousseront cette proposition honnête.

Nous avons des raisons de douter que cela change la situation, car il est fort difficile d'empêcher les jeunes requins de nous poils de prendre leurs ébats à gauche ou à droite. Ils vont où leur instinct de voracité les pousse : vers l'intérêt, la pâture.

#### Chez Primo de Rivera

La Lanterne nous apprend que les choses ne vont pas trop bien pour celui qui a

voulu courber l'Espagne sous un régime de fer modelé sur l'Inquisition du xvi<sup>e</sup> siècle :

Voici dix mois que le général Primo de Rivera a instauré sa dictature, pâle image de celle de Mussolini dont il n'a, d'ailleurs, ni l'altière ni le mordant. Dix mois ! Et l'Espagne est loin d'avoir trouvé la prospérité, le calme dont elle a besoin... Le général avait dit : « Nous resterons trois mois au pouvoir, nous travaillerons dix heures par jour. Ensuite, nous remettrons le pouvoir aux hommes nouveaux qui ne peuvent manquer de surgir. »

Au lieu de cela, la situation anormale persiste. En mai, le général Primo de Rivera battait sa coulpe, avouant, au cours d'une interview, s'être trompé dans ses pronostics. Pour renforcer sa position, il s'est efforcé de créer un grand parti de « l'Union patriotique », ayant, comme le fascisme italien, son conseil national à Madrid, ses comités provinciaux et locaux. Quoiqu'on n'y adhère pas est tenu pour un citoyen suspect...

La-dessus, on colporte des histoires d'alcôve ou de cabaret, dont le chef du Directoire fait les frais.

Enfin, la grande épreuve qui affaiblit Mussolini, l'évolution que le « Duce » doit subir à son pouvoir devant une opposition résolue, ont leur retentissement en Espagne, où l'opposition, elle aussi, se relève et s'aperçoit qu'il lui reste encore une voix...

Nous sommes, en effet, à une époque où le règne de la dictature et de la force brutale ne peut durer indéfiniment. Pour arriver au pouvoir, les dictateurs promettent aux masses des réalisations économiques et de meilleurs jours. Le temps passe et le pauvre peuple dont la crédulité est sans bornes ne voit toujours rien venir. Alors, il se répand en lamentations et en invectives, parce qu'il la trouve mauvaise. Puis, se-là comprendre enfin qu'il ne doit être que le seul maître de ses destinées et que pour arriver au bonheur et à la libération, il lui faut écraser sans pitié tous les maîtres et tous les dictateurs, qu'ils soient blancs, tricolores ou rouges !

#### L'ironie de la Justice

Dans Paris-Soir, un anonyme journaliste qui signe Sirius émet des réflexions fort sensées sur la justice bourgeoise qui frappe sans pitié ceux qui, étant en état de légitime défense, abattent leurs agresseurs :

Tout individu qui, se voyant en danger de mort, préfère abattre ses agresseurs et défendre sa peau plutôt que de se laisser proprement « arranger », frustre la justice de son pays. Il lui enlève l'occasion de sévir contre des criminels. Il commet une sorte d'escroquerie morale. Il fournit un exemple des plus fâcheux.

Le verdict qui atteint le jeune Castagna est donc plus que juste : il est justifié.

La sentence prononcée par douze de nos honorables compatriotes innove et ouvre une jurisprudence nouvelle.

Désormais, il faudra consentir, bon gré, mal gré, à se laisser dégringoler plutôt que de tuer un cheveu sur la tête de son assassin.

Que messieurs les assassins commencent.

Supposons que le jeune Castagna ait compris quel était son véritable devoir. Il aurait dû à ses agresseurs avec un sourire adoucissant un peu forcé : « Faites donc, messieurs. Ne vous gênez point. » Résultat : les assassins, jetés aux assises, auraient subi le réquisitoire de l'homme rouge. L'avocat de la partie civile aurait rendu hommage à la douceur du caractère du défunt et les douze jurés, en leur âme et conscience, auraient pu accomplir leur redoutable mission.

Pendant ce temps, le jeune Castagna aurait dormi du sommeil du juste, paisible et confortable et désormais à l'abri des amis de M. Mussolini.

Bien que ces réflexions soient plutôt ironiques, elles n'en sont pas moins cruellement vraies. Sous la justice du Bloc des Gauches qui, d'ailleurs, est pareille à toutes les autres, on a parfaitement le droit de se laisser zigouiller. Mais si, jamais, on s'avise de faire le geste nécessaire pour empêcher ce « zigouillage », alors, gare à la justice qui, elle, ne peut admettre que l'on se fasse justice soi-même.

Où irions-nous, en effet, grands dieux ! si chacun de nous se mettait dans la tête de faire ses propres affaires et de se passer des dignes créatures qui ont pour mission de juger nos actes ?

Ce serait la fin de tout et aussi la mort de tous les parasites !

### La balade des Réfractaires

La Ligue Internationale des Réfractaires à toutes guerres se proposant d'organiser une grande balade champêtre les 13 et 14 juillet (matinée et soirée) prie tous ses adhérents et sympathisants de ne rien projeter pour ces deux jours, afin de n'être pas obligée de concurrencer involontairement des organisations amies.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 3 JUILLET 1924. — N° 16.

## Illusions perdues

par Honoré de Balzac

#### PREMIERE PARTIE

### LES DEUX POÈTES

Lucien ne fut pas médiocrement étonné d'entendre le directeur des contributions indirectes se vanter de l'avoir introduit, et lui donnant à ce titre des conseils.

Plût à Dieu qu'il fût mieux traité que lui, disait M. du Châtelet. La cour était moins impertinente que cette société de gamaches. On y recevait des blessures mortelles, on y essayait d'affreux dédains. La révolution de 1789 recommencerait si ces gens-là ne se réformaient pas. Quant à lui, s'il continuait d'aller dans cette maison, c'était par goût pour madame de Bargeton, la seule femme un peu propre qu'il y eût à Angoulême, à laquelle il avait fait la cour par désespoir, et de laquelle il était devenu follement amoureux. Il allait bientôt la posséder, il était aimé, tout lui présageait. La soumission de cette reine orgueilleuse serait la seule vengeance qu'il tirerait de cette sottise maisonnière de hobereaux.

Châtelet exprima sa passion en homme

capable de tuer un rival, s'il en rencontrait un. Le vieux papillon impérial tomba de tout son poids sur le pauvre poète, en essayant de l'écraser sous son importance et de lui faire peur. Il se grandit en racontant les périls de son voyage grossier ; mais, s'il imposa à l'imagination du poète, il n'effraya point l'ami.

Depuis cette soirée, nonobstant le vieux fat, malgré ses menaces et sa contenance de spadassin bourgeois, Lucien était revenu chez madame de Bargeton, d'abord avec la discrétion d'un homme de l'Houmeau ; puis il se familiarisa bientôt avec ce qui lui avait paru d'abord une énorme faveur, et vint la voir de plus en plus souvent.

Le fils d'un pharmacien fut pris, par les gens de cette société, pour un être sans conséquence.

Dans les commencements, si quelques gentilshommes ou quelques femmes venues en visite chez Mals rencontraient Lucien,

tous avaient pour lui l'accablante politesse dont usent les gens comme il faut avec leurs inférieurs. Lucien trouva d'abord ce monde fort gracieux ; mais, plus tard, il reconnut le sentiment d'ouï procédait ces fatals égarés.

Bientôt, il surprit quelques airs protecteurs qui remuèrent son fiel et le confirmèrent dans les haineuses idées républicaines par lesquelles beaucoup de ces futurs praticiens préféraient à la haute société.

Mais combien de souffrances n'aurait-il pas endurées pour Nais, qu'il entendait nommer ainsi, car entre eux les intimes de ce clan, de même que les grands d'Espagne et les personnages de la « crème », à Vienne, s'appelaient, hommes et femmes, par leurs petits noms, dernière nuance inventée pour mettre une distinction au cœur de l'aristocratie angoumoisine.

Nais fut aimée comme tout jeune homme aime la première femme qui le flatte, car Nais pronostiquait un grand avenir, une gloire immense à Lucien. Madame de Bargeton usa de toute son adresse pour établir chez elle son poète : non seulement elle l'exalta outre mesure, mais elle le représentait comme un enfant sans fortune qu'elle voulait placer ; elle le rapetissait pour le garder ; elle en faisait son lecteur, son secrétaire ; mais elle l'aimait plus qu'elle ne croyait pouvoir aimer, après l'affreux malheur qui lui était advenu.

Elle se traitait fort mal intérieurement, elle se disait que ce serait une folie d'aimer un jeune homme de vingt ans, qui par sa position était déjà si loin d'elle.

Ses familiarités étaient capricieusement démenties par les fêrets que lui inspiraient ses scrupules. Elle se montrait tout à tour altière et protectrice, tendre et flatteuse.

D'abord intimidé par le haut rang de cette femme, Lucien eut donc toutes les terreurs, tous les espoirs, toutes les désespérances qui martèlent le premier amour et le mettent si avant dans le cœur par les coups que frappent alternativement la douleur et le plaisir.

Pendant deux mois, il vit en elle une bienfaitrice qui allait s'occuper de lui matériellement. Mais les confidences commencèrent, Madame de Bargeton appela son poète « cher Lucien », puis « cher » tout court. Le poète, enhardi, nomma cette grande dame Nais. En l'entendant lui donner ce nom, elle eut une de ces colères qui séduisent tant un enfant ; elle lui reprocha de prendre le nom dont se servait tout le monde.

La fièvre et noble Nègrepelisse offrit à ce bel ange celui de ses noms qui se trouvait encore neuf, elle voulut être Louise pour lui. Lucien atteignit au troisième ciel de l'amour.

Un soir, Lucien étant entré pendant que Louise contemplait un portrait qu'elle serra promptement, il voulut le voir. Pour calmer le désespoir d'un premier accès de jalousie, Louise montra le portrait du jeune Cante-Croix et raconta, non sans larmes, la douloureuse histoire de ses amours, si pures et si cruellement étouffées. S'essuyait-elle à quelque infidélité envers son mari, ou avait-elle inventé de faire à Lucien un rival de ce portrait ? Lucien était trop jeune pour analyser sa maîtresse ; il se désespéra naïvement, car elle ouvrit la campagne pendant laquelle les femmes font battre en brèche des scrupules plus ou moins ingénieusement fortifiés.

Leurs discussions sur les devoirs, sur les convenances, sur la religion, sont comme des places fortes qu'elles aiment à voir prendre d'assaut. L'innocent Lucien

n'avait pas besoin de ces coquetteries ; il eût guerroyé tout naturellement.

Je ne mourrai pas, moi, je vivrai pour vous, dit audacieusement un soir Lucien, qui voulut en finir avec M. de Cante-Croix et qui jela sur Louise un regard où se peignait une passion arrivée à terme.

Effrayée des progrès que ce nouvel amour faisait chez elle et chez son poète, elle lui demanda les vers promis pour la première page de son album, en cherchant un sujet de querelle dans le retard qu'il mettait à les faire.

Que devint-elle en lisant les deux stances suivantes, qu'elle trouva naturellement plus belles que les meilleures du poète de l'aristocratie, Canalis ?

La magie pinceau, les muses m'ont données  
N'orneront pas toujours de mes feuilles lé-  
La fidèle veine ;  
Et le crayon furtif de ma belle maîtresse  
Me confiera souvent sa secrète allégresse  
Ou son muet chagrin.

Ah ! quand ses doigts plus lourds à mes  
Demandent raison des riches destinées  
Que lui tient l'avenir,  
Alors, veuille l'Amour que de ce beau voya-  
Le second souvenir  
Soit doux à contempler comme un ciel sans  
nuages.

— Est-ce bien moi qui vous les ai dictés ?  
dit-elle.

Ce soupçon, inspiré par la coquetterie d'une femme qui se plaisait à jouer avec le feu, fit venir une larme aux yeux de Lucien ; elle le calma en le baisant au front pour la première fois.

(A suivre).



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

AU PAYS DES « GUEULES NOIRES »

## La défense du syndicalisme contre les naufrageurs

A L'ASSAUT DE L'U.D.U. DE LA LOIRE

Depuis quelques semaines l'Humanité, journal se réclamant de défense ouvrière, me fait l'honneur d'une réclame gratuite dont je suis gré au « militant syndicaliste », auteur que je ne puis nommer autrement car il refuse de se faire connaître.

Vraiment je suis confondu de tant de sollicitude de la part de cet inconnu ; il a pour moi trop de bonté et il me tarde de la connaître pour lui adresser tous mes remerciements. En effet, par ses nombreux articles, ce « militant syndicaliste » qualifié, me fait une réclame dont ma modestie est offusquée.

Ce protecteur inconnu, qui sait que je suis à la fin de mandat dans quelques mois, doit se préoccuper de me chercher une situation, car à l'encontre de certains révolutionnaires notoires, je n'ai pas les possibilités de vivre sans rien faire, et je serai dans l'obligation de demander à quelques bons bourgeois patrons de bien vouloir m'occuper. Merci à cet ami qui me signale au bureau de placement.

Seulement j'aurai quelques observations à lui faire. Pourquoi, mon cher « Militant syndicaliste » dis-tu les naïvetés qui peuvent me porter préjudice auprès des benêt-out-oui qui, dans la religion orthodoxe, croient tout et surtout doivent tout croire sous peine d'être excommuniés, même les âneries que tu écris ? Tu déclares, et cela sans rire, que je suis sorti de prison grâce à l'appui du Bloc des gauches.

Ce n'est vraiment pas mal trouvé et je vois que tu as du flair, car j'avais pour moi mon compte personnel. J'ignorais pourquoi j'avais été acquitté ; aujourd'hui je suis content de le savoir et puisque tu dis que c'est le Bloc des gauches qui m'a fait sortir de prison, je l'en remercie et le prie vivement de faire sortir tous ceux qui y sont encore.

Mais... car il y a un mais, tu ne dis pas pourquoi j'y suis entré en prison. Connais-tu les motifs de mon arrestation, mon cher « militant syndicaliste », toi qui as pu jouir de l'impunité, toi qui n'as pas connu les « honneurs » de la captivité, même pendant 15 jours ? Me reprocherai-tu le Bloc des gauches parce que cela peut nuire au Bloc national dont tu es le complice ? En ce cas, je te laisse à tes préférences et à tes services politiques, car un militant syndicaliste, s'il a ses opinions personnelles, ne peut s'en prévaloir pour trahir le mandat qu'il tient des syndiqués.

Je me serais, d'après toi, dégonflé devant les juges. Vraiment, si cela était, je mériterais le mépris de tous les militants, même ceux qui pendant la guerre se sont gonflés en fabriquant des munitions. Ah ! l'ont du mérite et ce sont surtout les véritables révolutionnaires dont parle Arnaud, des mineurs, dans sa lettre de démission de la commission d'enquête, à laquelle il avait été nommé par la C.E., lettre qu'il envoyait seulement à l'Humanité, mais pas ailleurs.

Eh bien, si je me suis dégonflé lors de ma comparution devant le tribunal correctionnel, je l'ignorais, car le rédacteur de l'Humanité lui-même qui se trouvait à l'audience nous félicitait chaudement de « notre belle attitude ». Et il le fit même paraître le surlendemain dans son journal. Il n'avait pas encore l'ordre à ce moment de me salir. Aujourd'hui, il n'en est pas de même, il faut abattre le secrétaire de l'U.D.U. et pour cela, après bien des atermoiements, on a trouvé cette perle fautive qu'on frotte et qu'on astique en tous les sens pour lui donner un air authentique.

Il est vrai cependant que je n'ai pas fait un discours démagogique et de grande enflure pour montrer au nombreux public qui se trouvait ce jour-là à l'audience que j'étais un « véritable révolutionnaire ». Je n'avais pas à parler pour la galerie, ne voulant pas concourir de cette façon une popularité que certains cherchent pour assouvir leur ambition personnelle. Je n'avais pas à prendre de responsabilités autres que celles déterminées par mes fonctions, car en ce qui concerne cette grève, l'U.D.U. fut tenue comme suspecte par certains politiciens et ne fut jamais consultée. De cela, nous recuserons.

Tu dis « militant syndicaliste » de mon cœur que je n'ai pas défendu le syndicalisme devant le tribunal. Diable, était-il en danger ? Et pour le défendre, faut-il pousser à la scission, à la division, tenir des discours ridicules, vanter une secte extérieure au détriment de ce pauvre dépourvu qu'est le syndicalisme ? Et toi qui étais en liberté qu'en as-tu fait du syndicalisme, l'as-tu sauvé ? Je crois plutôt que tu es en train de l'assassiner. J'estime, et de nombreux camarades avec moi, nous estimons que le syndicalisme est mieux défendu lorsque les militants sont en liberté que lorsqu'ils sont en prison et que les attitudes dignes valent les discours gonflés devant les juges. C'est par l'action quotidienne et en toute circonstance, dans la rue, au chantier, partout, que l'on défend et préserve le syndicalisme révolutionnaire. C'est ce que nous faisons à quelques-uns, sans tam-tam, non pas seulement cette fois, mais antérieurement aussi.

Où étais-tu, cher protecteur, lorsque le syndicalisme était en danger et qu'il fallait le sauver du naufrage dans lequel certains hommes l'avaient précipité ? A ce moment périlleux, nous étions quelques-uns qui n'avons pas craint de tout sacrifier pour le sauver et le défendre. En l'absence de ce fougueux donneur de conseils. Pends-toi, brave, nouveau et douteux « militant syndicaliste », nous avons déjà engagé plusieurs batailles et tu n'étais pas là !

En 1917 et 1918, il y avait du danger. Toi et les souffleurs, vous vous cachiez et n'osiez pas vous montrer. Il était moins dangereux de fabriquer des munitions pour contribuer au massacre ou se plonger dans quelques ravallonnements avec la sollicitude des pouvoirs publics ? Qu'avez-vous fait, toi et les amis, qui êtes les « vrais révolutionnaires », au moment de l'action de 1917 et

1918, lorsque nous, « faux révolutionnaires », nous sacrifions tout pour l'idéal que nous poursuivions ? A aucun moment, nous ne fîmes appel à la pitié gouvernementale. La prison et ses terribles conséquences ne nous effrayèrent pas. Nous savions ce que nous faisions et nous avons la conscience tranquille. Vous, vous ne pouvez pas en dire autant.

L'examen est assez concluant ; nous, les faux révolutionnaires, les petits bourgeois, nous avons laissé une partie de nous-mêmes pour l'action, pour ce syndicalisme idéaliste que nous continuerons à poursuivre et nous n'en tirons aucune vanité et encore moins de profit.

Et, à l'unanimité nous changerions bien notre paye avec celle du « militant syndicaliste ». Aucun de nous n'est devenu acquéreur d'immeubles, et ce n'est pas chez nous que l'on trouvera de gros propriétaires.

Eh oui, je fus acquitté et j'en suis bien aise, car je ne recherche pas les palmes du martyre. Quant à dire que c'est grâce à la protection du Bloc des gauches, c'est autre chose et je ne crois pas que le sinistre Agostini se soit laissé influencer par ce Bloc. Ou alors, il n'aurait aucune raison de me poursuivre de sa haine en faisant appel à minima à Lyon, pas plus d'ailleurs que les juges de Lyon qui ont confirmé le jugement de Saint-Etienne, en enlevant deux mois et l'interdiction de séjour à tes amis Frachon et Gaye. Ces deux derniers sont-ils aussi des protégés du Bloc des gauches ?

Il faudra chercher autre chose, mon pauvre vieux. Ce système est usé. Il y a un autre motif qui te pousse à t'intéresser tant à moi, je vais te le dire. Les attaques contre Larduron, c'est de la frime. S'il n'était pas secrétaire de l'U.D.U., il n'aurait pas les honneurs des colonnes de l'Humanité. Le vrai motif, le voilà. Larduron est à la fin de mandat, il faut pourvoir à son remplacement, le Congrès de l'U.D.U. va avoir lieu sous peu et auparavant il faut salir le militant, le calomnier, pour qu'au congrès les naufrageurs du syndicalisme aient la majorité.

Le fait n'est pas particulier dans la Loire. Dans le Rhône, dans les Bouches-du-Rhône, dans le Vaucluse, et dans toutes les U. D. ou Fédérations qui ont résisté contre les entreprises des politiciens, les mêmes calomnies, les mêmes injures furent proférées contre les militants et toujours avec le même système. Dans les syndicats, il en est de même. La lutte ne se poursuit pas sur le terrain corporatif, c'est toujours les luttes sournoises contre les militants qui ont le souci de défendre le syndicalisme et qui se refusent à le livrer aux partis politiques.

Je conclus pour aujourd'hui en pensant avoir satisfait aux désirs si souvent exprimés par mon protecteur de lui répondre ; et si, comme il le prétend, la classe ouvrière nous a vus, les syndiqués le diront dans les C.G. ou au Congrès, par la voix de leurs délégués. En attendant, je lui déclare que tout ce qu'il pourra écrire n'arrêtera pas Larduron de poursuivre son action, conformément au mandat qu'il a reçu. Larduron ne baisse pas pavillon devant les pirates du mouvement ouvrier. Et pour terminer, je cris bien haut : « Le syndicalisme révolutionnaire sera sauvé dans la Loire, malgré toutes les manœuvres intéressées de certains politiciens qui voudraient se l'approprier. Les travailleurs sauront reconnaître ceux qui les défendent, non pas seulement en paroles ou écrits, mais aussi en actes : ils sauront renvoyer les démolisseurs du syndicalisme à leur triste besogne qui peut être comparée à celle de l'Action Française et se ressembler en tous points.

Je préviens ce cher « militant syndicaliste » que s'il est payé pour désorganiser la classe ouvrière (et cela ne peut être contesté par personne, il n'y a qu'à suivre ses articles pour constater que jamais rien ne concerne le patronat, qu'il se garde bien d'attaquer étant probablement patron lui-même), moi je suis encore pour quelque temps, secrétaire de l'U.D. et chargé d'organiser cette classe ouvrière et de travailler à améliorer ses conditions de vie. Dans ces conditions je ne répondrai plus à ses articles, laissant les travailleurs libres de juger de tels procédés. Mon stage se termine, j'ai le souci de maintenir intégralement les principes qui ont été adoptés par nos divers congrès jusqu'à mon remplacement. Je ne me laisserai pas distraire de mon rôle par les agissements de certains faux syndicalistes qui poursuivent un but trop intéressé, que nous connaissons d'ailleurs.

A bon entendeur, salut.

Henri LORDURON,  
Secrétaire de l'U.D.U. de la Loire.

L'UNION LOCALE DE SAINT-ETIENNE  
A UN INSULTEUR

Le Bureau de l'U. L. a lu, non sans étonnement, dans l'Humanité du lundi 30 juin 1924, un article le concernant intitulé « Menteur », et signé courageusement « Le Militant Syndicaliste ».

Quelle puce a bien pu piquer ce plumitif, pour qu'il trouve la note du Bureau non concordante avec l'esprit des conseils syndicaux ? Elle a pourtant été rédigée impartialement, comme à l'habitude, d'après la discussion qui suivit la lecture de la résolution du Bâtiment. Une simple lecture du procès-verbal suffira à convaincre et à confondre cet insulteur. Le Bureau affirme n'avoir ajouté aucun terme qui puisse interpréter différemment la pensée des conseils syndicaux.

Une constatation s'impose : la note émanant du Bureau de l'U. L. fut transmise à la presse le 17 juin et parut le 18 juin, dans la Loire, le 19 juin dans la Tribune ; seule l'Humanité ne l'inséra pas, malgré qu'elle y consacra un commentaire. Et le « Militant Syndicaliste » s'en indigne seulement douze jours après. Simple constatation que nous nous abstenons de faire suivre de réflexions.

notre insulteur, dût-il n'en être pas Qüont... Pardon ! simple erreur d'orthographe, nous rectifions, ...n'en être pas content.

Cette mise au point nécessaire faite, le Bureau invite loyalement et correctement le « Militant Syndicaliste » à provoquer par le canal de son organisation une discussion à cet effet, soit dans un conseil d'administration, soit aux conseils syndicaux, après que les organisations en auront été régulièrement saisies. Le Bureau est certain de n'avoir dérogé en aucune façon au mandat qui lui a été donné. — Le Bureau.

REPONSE A UN FUMISTE

A deux reprises, un soi-disant « militant syndicaliste » publie sur l'Humanité régionale des incohérences qui pourraient paraître des arguments sérieux contre le Comité de Défense des Emprisonnés en Russie, et contre les Anarchistes. En effet, celui qui n'a pas connaissance des faits peut très bien se méprendre dans la machination du correspondant de l'Humanité.

Depuis des mois et des mois, le Libérateur mène une campagne en faveur des emprisonnés de tous les pays. En Russie, après une révolution qui avait fait tout notre espoir, quelques arrivistes s'emparèrent du mouvement et emprisonnèrent ceux qui eurent le courage de dévier l'imposture. Cette imposture, qui ressemble beaucoup à celle qui suivit la Révolution française, n'est pas encore apparue bien nette aux yeux du prolétariat. Tandis que la tactique des gouvernements bourgeois est connue et combattue quotidiennement, l'étiquette rouge dissimule aux yeux de beaucoup les dessous d'une combinaison gouvernementale dite prolétarienne. C'est pourquoi, continuant notre action pour l'amnistie, et rencontrant au sujet de la Russie une certaine résistance causée par la confusion à laquelle prétent les faits de ce pays, nous avons concentré momentanément tous nos efforts pour arracher des prisons nos frères de Russie.

Le correspondant de l'Humanité nous parle de la première réunion du Comité de Défense des Emprisonnés en Russie, mais pourquoi retourner aux Anarchistes les qualificatifs dont s'arborèrent les orateurs qui sont des « groupes de masses » des « purs entres », termes que depuis longtemps par dérision ils ont mérités. Allons, les communistes, changez le rouleau, c'est connu. Dumas, délégué au mouchardage, a besoin d'apprendre à compter ; si, pour lui, cinquante camarades n'en font que trente, il peut lancer une nouvelle arithmétique. Et d'ailleurs le nombre importe-t-il pour la valeur d'une idée ou d'une théorie ? Galilée avait-il tort parce qu'il était seul à soutenir une idée ? Les communistes sont-ils dans l'erreur parce qu'ils n'ont pas obtenu une majorité dans le pays lors des élections ?

Ensuite, notre communiste joue au bluff. Il déclare que nous ne faisons campagne que pour obtenir la libération des libéraux. Il est inutile de démontrer le contraire, tant il est évident qu'à tout instant nous réclamons la liberté des emprisonnés quels qu'ils soient. Pendant près d'un mois — fin avril, commencement mai — le Libérateur jeta l'alarme pour Achér, tandis que l'Humanité accorda pas vingt lignes d'un des nombreuses colonnes pour défendre Jeanne Morand faisant la grève de la faim, afin d'aller soigner sa mère agonisante.

Nous arrivons maintenant à l'Humanité du 17 juin. Le « Militant Syndicaliste » signe encore dans ce numéro un article rempli d'inepties.

La Tournée Chazoff était organisée depuis au moins deux mois, et le C. D. E. R. n'a rien à voir avec l'affaire bleue. C'est seulement par la suite qu'il a été reconnu utile d'organiser un meeting qui se tiendrait avant la clôture des Congrès de Moscou. Une date s'imposait, ainsi que la fusion des deux meetings.

Les « centaines » d'affiches qui furent apposées se comptent seulement à quatre-vingts, à moins que l'imprimeur, désireux d'obtenir notre clientèle, ne nous en ait fait cinq ou six cents pour le même prix.

En ce qui concerne l'origine des fonds, notre communiste aurait bien agi d'en causer l'autre samedi pendant la tenue du meeting ; quinze cents auditeurs auraient pu juger de notre probité. Non, il valait mieux ne pas faire connaître par écrit des salées se cachant sous l'anonymat, et l'on évite les répliques qui risquent d'être compromettantes. Prends garde, « Militant Syndicaliste », à tes attaques jésuitiques nous saurons répondre autrement qu'avec des paroles ou des écrits.

REVAUD et VALES,  
de la Jeunesse Syndicaliste de Saint-Etienne.

Par les articles ci-dessus, on voit que les organismes syndicaux de la Loire et leurs militants qualifiés ne se laissent pas influencer par le chantage des carriéristes de la division perpétuelle. C'est le bon moyen d'éviter la catastrophe dans un département aussi industriel et aussi sain, puisqu'il a su éviter jusqu'à maintenant l'emprise des chevaliers de la calomnie et de l'avortement.

Le syndicalisme dans la Loire nous semble être aussi solide que dans le Rhône, où il s'est affirmé si victorieusement il y a une quinzaine, malgré le battage et le bluff. Il est certain que le prochain Congrès départemental de la Loire sera encore une affirmation d'indépendance et un désir d'unité. Néanmoins, il faut que les militants veillent.

Le Parti, qui a divisé les syndicats, les coopératives, le sport ouvrier, n'a pas renoncé à ses buts de conquête. L'il tout sera employé dans la Loire pour ravager les organisations syndicales, et pour que le P. C. domine sur des ruines.

Un département averti en vaut deux, et les copains de la Loire se feront un plaisir en conservant leurs positions, de rejouer tous les syndicalistes qui s'organisent un peu partout, et qui, bientôt, seront capables de prendre l'offensive pour redresser la C. G. T. U. et réaliser enfin l'unité.

B. BROUTCHOUX.

NOTA. — Le camarade de Saint-Etienne qui nous a envoyé un article sur l'unité syndicale, est prié de se faire connaître.

Demain, nous publierons une étude de plusieurs militants sur la situation critique des Métaux de la Seine.

Alerte à Rueil

L'Union des Syndicats de Rueil et environs demande à tous les travailleurs de la région de se tenir prêts à défendre les meubles du camarade Holbo, 14, rue de Suresnes.

Les grèves

Terrassiers. — Les grévistes plombiers nous signalent qu'une fuite, sur le territoire de Bièvre, a été réparée par un jeune, plombier de la maison Houdry.

Pour faire la terrasse, la maison Perney a fourni deux compagnons terrassiers. Prière aux copains de s'assurer du nom de ces deux individus et de les chasser impitoyablement de nos chantiers.

Charpentiers en bois. — Les camarades charpentiers et manœuvres de la maison Guyon avaient envoyé des délégués à leur patron pour réclamer une augmentation de salaires et l'application intégrale de la loi de huit heures. Comme réponse, les délégués obtinrent d'être débouchés ; devant la solidarité de leurs camarades, le singe fit place nette et déclancha le lock-out. Nous demandons à tous les bois-d'bout de ne pas faire œuvre de jaunes et de mettre la maison Guyon à l'index.

N. B. — Prière d'avoir l'œil aux tâches-mariés Marius et Bouchez.

Plombiers-Poseurs. — Malgré que leur sixième semaine de grève soit en train de s'achever, les Plombiers-Poseurs sont bien décidés à doubler le cap du lundi de la septième semaine si, avant cette date, leurs patrons ne viennent pas à composition. Les travaux s'accumulent, les ruptures deviennent de plus en plus nombreuses, et ce n'est pas les quelques malheureux inconscients et incapables qui, tant bien que mal, font ces quelques réparations, qui puissent entraver leur action.

Les grévistes approuvent les directives de leur Comité de grève et se donnent rendez-vous pour demain, à 15 heures, à leur réunion quotidienne.

Ils demandent à tous les Poseurs qui travaillent en dehors de la corporation d'être présents à l'assemblée générale de la corporation, qui aura lieu samedi soir, à 18 heures, salle des Grèves.

Couvreur de Brest. — Les ouvriers couvreur de Brest se sont mis en grève cet après-midi. Ils demandent 2 fr. 25 de l'heure, la suppression des travaux à la tâche et le double tarif pour tous les travaux dangereux.

LES TRAVAILLEURS DE LA PLUME

Le Moulin de la Bêtise

Humanité d'hier, 3 juillet, article de Gabriel Sauvage (le négrier du syndicalisme), sur les « Cellules d'entreprises » : 2. Mener une action prolongée et énergique pour conquérir tous les postes électifs de l'entreprise (syndicat, conseil d'usine, etc.).

4. Détruire l'influence des ouvriers de l'entreprise des autres partis dits « ouvriers », en exploitant tous les faits à la portée des ouvriers les plus arriérés.

Article de R.-A. Crémieux, sur la grève des « Souffleurs-Poseurs » :

Les souffleurs qu'ils endurent en ne travaillant point doivent être, dans ce métier de forçat, inférieures à celles qu'ils subissent en travaillant ! C'est ce qui donne à ces travailleurs l'énergie morne et invincible du désespoir.

Avec un Sauvage (éternel chômeur) qui veut tout conquérir à l'usine — qu'il ignore — par la division et la basse démagogie, l'unité et l'éducation des travailleurs sont en bonne voie.

Avec un Crémieux (fatigué perpétuel) qui dépeint si bien la vie douloureuse des travailleurs, les grévistes n'ont plus qu'à bien se tenir... pour ne pas éclater de rire.

Ah ! cette élite du prolétariat, quand elle renonce à l'oisiveté et qu'elle se met à faire transpirer les porte-plumes !

LAPLANCHE-PEINTE.

Le Livre Syndicaliste

Le Livre Syndicaliste est paru. Les copains pourront venir en retirer à l'imprimerie, 55, rue Pixérécourt.

Communiqués syndicaux

Fédération du Bâtiment. — Réunion de la Commission exécutive extraordinaire ce soir, à 17 h. 30, très précises, au siège.

Rapport moral et financier à présenter au Comité national.

Comité intersyndical des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion de tous les délégués, salle Salsac, 6, rue Lanneau.

Compte rendu de l'assemblée plénière des C. I. : Organisation de la propagande.

Syndicat international du Chauffage et Parties similaires. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, à la permanence de la Bourse du Travail.

Monteurs, Levageurs, Riveurs, etc. — Les camarades des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements sont invités à assister à la réunion de quartier qui aura lieu ce soir à 18 heures, avenue de Saint-Ouen, 126, maison Raynaud.

P.T.T. de la Seine. — Les camarades de la Section de la Seine, Paris et banlieue pour les facteurs et les agents, Seine, Seine-et-Marne et Seine-et-Oise pour les ouvriers, auront tous à cœur d'assister en grand nombre à leur assemblée générale qui aura lieu le samedi 5 juillet 1924, à 20 h. 30, salle Jean-Jaures (Bourse du Travail), 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10<sup>e</sup>).

Terrassiers. — Contrôle dimanche à 8 heures, au siège.

Vêtement autonome. — Ce soir vendredi, à 20 h. 30, assemblée générale mensuelle, rue de Bretagne, 49. Tous les adhérents devront être présents.

Dimanche prochain, balade champêtre au lac de Saint-Cucufa. Rendez-vous à la porte Maillo, à 8 heures. Les copains devront apporter leurs provisions.

Fédération des Jeunesses syndicalistes. — Les Jeunesses sont invitées à ne rien organiser pour

dimanche prochain, la Fédération faisant une grande balade à Lozère. Les indications paraîtront samedi et dimanche.

Jeunesse de la Chaussure. — Réunion ce soir vendredi, à la Bourse du Travail.

Le Syndicat fait appel à tous les jeunes.

Jeunesse syndicaliste du Livre. — Réunion préparatoire ce soir, à 20 h. 30, salle des Commissions, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage.

Minorité syndicaliste de la Seine. — Réunion de la Commission de travail ce soir vendredi, à 21 heures, 8, avenue Mathurin-Moreau, salle des Travaux, premier étage.

Etude sur les Comités d'usine (suite).

Le Comité de rédaction de la « B. S. » se réunira au début de la réunion. Prière aux camarades d'être à l'heure exacte, pour ne pas retarder la discussion.

DANS LE S. U. B.

CHARPENTIER EN FER. — Les camarades des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements, syndiqués ou non, sont invités à la réunion corporative qui aura lieu ce soir, à 18 heures, salle Reynau, 126, avenue de Saint-Ouen.

Dimanche, à 9 heures, salle Raymond-Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau.

COMMISSION DE CONTROLE. — Réunion ce soir, à 18 heures, au siège.

VOIRIE. — Dimanche prochain, à 9 heures, salle Jean-Jaures, Bourse du Travail.

DEMOLISSEURS. — Le patronat, de plus en plus arrogant, se refuse à examiner nos revendications pourtant légitimes.

Allons-nous nous laisser faire ? Le travail bat son plein, l'heure est venue de faire respecter nos droits.

C'est un devoir pour tous d'apporter nos efforts à cette œuvre. Faut-il à cette tâche, boudier à la besogne, c'est abandonner les siens.

Vous ne ferez pas cela ! Vous viendrez tous, syndiqués ou non, à la grande réunion du 6 juillet, à la Bourse du Travail, où un examen sérieux de la situation sera fait, où, ensemble, nous déterminerons l'action à mener. Pour nos salaires, pour les huit heures, debout les gars, soyez tous présents.

CIMENTIERS, MAÇONS D'ART. — Réunion du Comité syndical ce soir, à 17 h. 30, au siège. Nous rappelons que les camarades doivent se faire inscrire soit comme membres du Conseil, soit à la propagande.

SECTION LOCALE DU 17<sup>e</sup>. — La réunion qui devait avoir lieu ce soir est reportée à vendredi prochain.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

Union anarchiste. — Dimanche, 6 juillet, grande balade champêtre à Villeneuve-Saint-Georges. Prendre le train à la gare de Lyon. Trains le matin, toutes les vingt minutes.

Apporter caleçons de bain.

Jeunesse anarchiste. — Ce soir, à 20 h. 30, conférence de notre camarade Ferdinand Sarasin, sur « Les Partis politiques de droite, de gauche et d'extrême gauche et le Fascisme ».

Les camarades s'occupent de l'activité de la Jeunesse sont priés d'être là.

Groupe du 13<sup>e</sup>. — Réunion aujourd'hui vendredi, au lieu habituel. Causerie entre copains.

Groupe du 17<sup>e</sup>. — Ce soir, à 20 h. 45, 11, rue des Moines : Causerie entre copains ; Questions diverses sur l'organisation du Groupe.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Réunion du Groupe ce soir, à l'île Saint-Germain (pont de Billancourt), à 20 h. 45 précises.

Jeudi 10 juillet, au même endroit, conférence Louis Rimbaud sur le végétarisme.

Invitation aux copains d'Issy.

Groupe anarchiste de Levallois. — Ce soir, à 20 h. 30, café de la Paix (angle rues Pocard et Gravel), causerie entre camarades ; Mise à jour de la situation financière ; Importantes décisions à prendre.

Pour tout ce qui concerne le Groupe, écrire à Jean Le Moign, 98, rue de Villiers.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — A mon grand regret, je ne peux vous envoyer d'oraux, Suzanne Lévy n'étant pas libre.

Groupe libertaire de Livry. — Tous les copains sont invités à la réunion du samedi 4 juin. La discussion sera sur la vitalité du Groupe et au sujet de l'organisation d'une conférence. Que tous soient présents.

Province

Groupe libertaire du Havre. — Aujourd'hui, 4 juillet, discussion sur la vivisection.

Voici la nouvelle adresse du secrétaire Le-monnier : 19, rue Andry, Le Havre.

Groupe de la Ciotat. — Les papillons pour l'amnistie sont épuisés.

Pour un camarade blessé

Première Liste

Lentelle, 5 fr. ; Reimeringer, 5 fr. ; Jout, 5 fr. ; Poivy, 5 fr. ; Frayssé, 2 fr. ; Ego, 5 fr. ; Elmis, 2 fr. ; T. Ami et une Amie, 5 fr. ; H. Lion, 5 fr. ; Dolbaris, Bordeaux, 5 fr. ; Jan, 5 fr. ; Remy, 5 fr. ; Devallois, 5 fr. ; Cringée, 5 fr. ; Sans Nom, 2 fr. ; Turbin, 5 fr. ; Mollet, 4 fr. ; Un Camarade de Saint-Denis, 10 fr. ; Total, 85 francs.

Communications diverses

Le Grillon de Villejuif. — Demain samedi, à 21 heures, salle des Fêtes, avenue des Ecoles, à Villejuif, soirée de gala suivie de bal de nuit au profit de la Caisse des Ecoles de Villejuif.

Pernettez, Madame !, comédie en un acte de Lajic et Delacour.

A minuit, bal à grand orchestre, avec le concours de Mimosa-Jazz du 5<sup>e</sup> arrondissement, sous la direction de M. V. Edard.

Prix des places donnant droit au concert et au bal : cavaliers, 4 fr. ; dames, 3 fr. On trouve des cartes à la mairie et au siège du Grillon de Villejuif.

PETITE CORRESPONDANCE

Camarade de province serait reconnaissant à camarade qui lui procurerait le statut du personnel des hôpitaux de Paris. Le faire parvenir à « Libertaire ».

Camarade de Bruxelles cherche un copain de la même localité qui pourrait l'aider dans travaux de propagande et d'études. Ecrire au « Libertaire ».

Le Camarade qui était le 8 au soir au Foyer végétalien désire rencontrer le camarade qui lui a parlé ce soir-là. Se présenter à la Librairie sociale, de 18 heures à 19 heures.

J. Dradin, Liège. — Impossible pour l'envoi des douze brochures et des planches-coups de mandées. Je vais faire le nécessaire pour le reste. Je vous indiquerai les prix dans le courant de la semaine prochaine. — Jout.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : René DEVRY

Imprimerie spéciale du Libertaire  
10-12, rue Paul-Lelong, Paris